

l'horizon de la foi

6.27-45

L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

Les débats de Jésus avec les Juifs de Jérusalem ont viré au dialogue de sourds. De prime abord, l'accueil semble meilleur en Galilée. Jean est galiléen comme la plupart des disciples du premier cercle. Le lecteur peut se demander si l'évangéliste résistera à la tentation de présenter ses compatriotes sous un jour favorable. Cette crainte n'est pas justifiée. La plume de Jean, sous la direction du Saint-Esprit, est au service de la vérité. Et la vérité, c'est que les Galiléens sont tout aussi butés que les habitants de la capitale ! Comme nous l'avons déjà remarqué, le passage de Jésus opère un tri parmi les hommes. Cela continue au chapitre 6 et jusque dans les rangs des disciples déclarés. Mais le tri ne se fait pas selon nos catégories habituelles. Les gens de la grande ville ne se montrent pas plus éclairés que les provinciaux. Les ruraux n'apparaissent pas plus sensibles aux choses de Dieu que les citadins. Jésus rencontre le même aveuglement en Galilée qu'à Jérusalem.

Pourtant, les Galiléens font ce que les autorités de Jérusalem n'ont pas fait. Ils « reconnaissent » Jésus comme *le Prophète qui devait venir dans le monde*. Mais, réaction étonnante, au lieu de s'y soumettre, ils projettent de s'en emparer, d'en faire l'instrument de leur bonheur, sans se poser la question de la mission réelle du *Prophète* en question. Malgré le fait que Jésus ne se laisse ni récupérer ni manipuler, la foule continue à le poursuivre. Bien sûr, il y a quiproquo à nouveau — et le malentendu se révélera profond.

l'horizon limité des Galiléens

Le débat¹ a lieu à Capernaüm. À un moment donné, que Jean ne précise pas, on s'installe dans la synagogue². Au début, les interlocuteurs de Jésus sont les porte-parole anonymes de la foule, puis interviennent de nouveau *les Juifs*³ qui sont peut-être, dans ce cas, les responsables de la synagogue locale. Prenant appui sur la distribution de pain au début du chapitre, la discussion va tourner autour de la nourriture. Petit à petit, il en ressort que la plupart des personnes dans la foule ont la nourriture terrestre pour seul horizon. Car elles supposent que si Jésus est le prophète « comme Moïse », tant attendu, c'est forcément dans le sens où Moïse a nourri les Israélites dans le désert, avec la manne qu'elles appellent, en citant l'Écriture, *un pain qui venait du ciel*.

Il y a là un exemple flagrant de **lecture sélective**. Quand ces Galiléens pensent à Moïse, ils ne pensent pas à la sortie d'Égypte, à la libération de l'esclavage. Ils ne se rappellent pas la révélation de Dieu au Sinaï, la Loi, l'alliance, le tabernacle et son culte... Ils songent en priorité à la manne : voilà ce qui les fait rêver ! Moïse égale manne, le Prophète égale pain. Cette foule ne se soucie pas du règne de Dieu. Elle croit tenir en Jésus celui qui a le pouvoir magique de fournir du pain à volonté. Elle est obnubilée par son « niveau de vie », par la recherche du confort matériel. Si elle cherche le paradis, c'est un paradis terrestre qui l'intéresse.

Ce texte pose la question de l'horizon de notre vie. Nous avons vécu dix-sept ans à Angers et on peut dire qu'Angers est une belle ville. Mais l'Anjou est un « plat pays » et, en ville, on n'a d'autre horizon que les rues et les bâtiments. Quand nous nous sommes installés à Clermont-Ferrand, nous avons découvert un horizon nouveau. Où que l'on soit, il y a toujours une échappée sur la chaîne des Puys, sur un horizon qui invite à lever les yeux. Les échanges entre Jésus et la foule à Capernaüm mettent en évidence deux horizons possibles, et les deux façons de vivre qui en découlent. Pour beaucoup, le seul horizon est la satisfaction immédiate des besoins quotidiens. Dans la vie, il y a des échéances qui peuvent nous accaparer au point de nous empêcher de voir plus loin. Notre horizon s'arrête-t-il au prochain repas, au prochain chèque

¹ Comme dans les cycles précédents, les deux tableaux consacrés aux signes sont suivis d'une discussion qui approfondit le sens des miracles.

² Jean 6.59

³ Jean 6.41 et 52 (au v. 41, *la Bible du Semeur* traduit *les gens*.)

ou virement de salaire, au prochain gros achat, au prochain bilan de santé, aux prochaines vacances... ? Jésus nous met au défi de lever les yeux. Il parle d'une nourriture *qui dure pour la vie éternelle* et, trois fois, il dit : *Je le/les ressusciterai au dernier jour*.⁴ On ne vit pas de la même façon, ici et maintenant, quand on a adopté l'horizon du Seigneur, l'horizon éternel. Il y a un changement de perspective qui induit un changement de priorité. On ne marche plus les yeux rivés par terre. La foi nous apprend à lever les yeux et à regarder l'horizon des promesses de Dieu. L'homme est « chercheur »⁵, comme Jean l'a déjà souligné, mais Jésus pose la question de la hiérarchie de nos recherches. Quelle sera notre **quête principale**⁶ dans la vie ? À quoi donnerons-nous la priorité ? Qu'allons-nous *chercher d'abord* ? On peut tout investir dans la *nourriture périssable* qui englobe tout ce qui procure une satisfaction passagère, qu'elle soit matérielle, physique, intellectuelle, affective, esthétique, professionnelle ... Jésus propose comme plus importante la nourriture durable et éternelle que lui seul est autorisé à donner. Parce qu'ils ont mangé, les gens dans la foule croient avoir trouvé ce qu'ils cherchaient. En fait, ils en sont loin car ils ne saisissent pas du tout que le pain est un signe et une parabole. Jésus leur propose *la vie éternelle* mais ils continuent à réclamer des sandwiches !

Les Galiléens ont un autre problème d'horizon qui complique les choses. Ils butent sur l'horizon de ce qu'ils croient savoir : *Voyons, n'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Nous connaissons bien son père et sa mère !* Ils « savent » tous d'où vient ce Jésus. Comment peut-il prétendre être *descendu du ciel* quand, en fait, il vient de Nazareth et que, comme chacun le sait, Nazareth n'est pas le paradis ! *Que peut-il venir de bon de Nazareth ?*⁸ Il y a comme ça des convictions, des choses qu'on croit « dur comme fer », et qui ne sont au fond que des apparences qui nous cachent la réalité.

Il convient de nous méfier de ce que nous croyons savoir au sujet des uns et des autres, au sujet de l'interprétation à donner à tel ou tel événement. Il y a des bruits qui courent et des rumeurs qui galopent⁹. Ne soyons pas crédules. Soyons au contraire attentifs à ces choses que nous croyons savoir mais qui entraînent notre communion avec tel frère, telle sœur. Ne soyons pas de ceux qui disent : « Je sais qu'il est comme ça parce qu'il était déjà comme ça il y a dix ans ! » La grâce de Dieu a pu faire son œuvre depuis ! Dans les relations humaines comme dans la communion fraternelle, il y a de vraies limites à respecter mais il y a aussi de fausses connaissances qui rétrécissent notre horizon et nous séparent indûment. En Galilée, Jésus a été étiqueté « de Nazareth » — et tout était dit ! Attention aux étiquettes que nous collons aux autres : celui-ci est « légaliste », celle-là est « légère », celle-ci est « casse-pied » et celui-là « assommant ». Elles sont plus faciles à coller qu'à décoller ! Et, surtout, elles font du tort au corps de Christ.

Dans le domaine de l'évangélisation, le problème de ce que les Français croient savoir au sujet du « christianisme » est aujourd'hui l'un des plus grands obstacles à la foi. D'où l'importance de continuer à distribuer évangiles et bibles pour inciter nos contemporains à confronter ce qu'ils « savent » à ce que Dieu a dit.

À cause de ce qu'ils croyaient savoir, les Galiléens se sont retrouvés face à un Jésus virtuel, *de Nazareth, fils de Joseph*, un Jésus fantôme, produit de leur imagination et qui, en définitif, n'existait pas tel qu'ils se le représentaient. En conséquence, même s'ils ont rencontré Jésus en chair et en os et ont parlé avec lui, ils n'ont pas véritablement rencontré le Fils de Dieu qui s'offrait à leur foi.

changer d'horizon

La foule à Capernaüm a discerné malgré tout la note de reproche dans les paroles de Jésus, mais sans comprendre ce qui leur était reproché. Leur culpabilité endémique s'est réveillée... Pour être dignes de la bénédiction, c'est-à-dire du pain, il y avait sans doute quelque chose à **faire**. Ces gens prennent très à cœur

⁴ Jean 6.40, 44, 54 ; au v.39, Jésus formule ainsi la volonté du Père : *que je les ressuscite au dernier jour*.

⁵ Jean 1.38 : *Que cherchez-vous ?* Comparer Jean 6.24 et 26.

⁶ Merrill C. TENNEY, *The Expositor's Bible Commentary*, volume 9, Grand Rapids, Zondervan, 1981, p. 75.

⁷ C'est le sens du *sceau* de Dieu le Père sur lui.

⁸ Jean 1.46

⁹ L'avènement d'Internet n'a rien arrangé dans ce domaine !

l'exhortation de Jésus : *Travaillez !*¹⁰ Ils perçoivent confusément le fait que le Seigneur les invite à s'investir sur un plan autre que celui qui se limite aux choses matérielles. Ils croient donc comprendre que Jésus les exhorte à être plus religieux, plus fervents pour accomplir des actes méritoires.

Que ferons-nous ? Que devons-nous faire ? L'homme veut **faire** comme les deux incidents qui introduisent ce chapitre l'illustrent bien. Il faut acheter du pain, il faut traverser le lac à la rame. Nous voulons *accomplir les œuvres que Dieu attend de nous*. Dans cette phrase, le mot employé par Jésus — *travaillez, œuvrez* — se trouve accolé à une expression qui pourrait bien être encore du jargon de pharisien : *les œuvres de Dieu*¹¹. La religion humaine est très douée pour récupérer et détourner à son profit la mauvaise conscience suscitée par la Parole de Dieu !

Dans ce texte, Jésus ne répond directement à aucune des questions ou des demandes qui lui sont adressées. Ce n'est pas qu'il manie la langue de bois, bien au contraire. Mais les questions et les demandes de la foule s'appuient sur une vision fautive du monde et de Dieu. Pour celui qui écoute attentivement, les réponses « décalées » de Jésus remettent en cause les présupposés, les idées fixes, des Galiléens. Première idée fixe : il faut faire pour plaire. La notion qu'il existe des actions positives qu'on peut faire valoir devant Dieu est très ancrée dans l'esprit humain. Elle a la vie dure, la vieille image des bonnes et mauvaises actions qui s'accumulent sur les deux plateaux de la balance ! Aux *œuvres* répond *l'œuvre* — une seule chose est nécessaire ! À *faire* répond *croire*. À la demande d'un programme Jésus oppose l'exigence d'un engagement.

Deuxième idée fixe : il faut voir pour croire. *Quel signe nous feras-tu voir ?* La demande d'un signe est particulièrement cocasse au lendemain du miracle des pains et de la traversée mystérieuse. On imagine que la foule veut donc quelque chose d'encore plus fort, d'encore plus « convaincant ». L'incrédulité a une soif de spectaculaire que rien ne peut éteindre. *Que feras-tu afin que nous voyions-et-croyions ?* Et ils citent l'histoire de la manne pour bien souligner leur préférence pour des miracles « consommables » ! Seulement, ils avaient une façon très personnelle de lire le récit de l'exode... Car la manne a été donnée non pas en réponse aux prières confiantes des Israélites mais en réponse à leurs plaintes et à leurs murmures¹². Et ce miracle n'a en rien renforcé leur foi comme le prouve le récit du campement à Rephidim où ils ne trouvèrent pas d'eau à boire. Face à la soif, ils ont été tout aussi revendicatifs et désagréables que face à la faim¹³. La manne a été la nourriture d'une génération incrédule qui a péri dans le désert !

L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. La réponse de Jésus laisse songeur. La foi serait-elle une « œuvre » ? Peut-être même une œuvre qui permet de mériter le salut ? Dans le contexte, ce n'est pas la foi qui donne la vie éternelle. Le *pain qui donne la vie*, c'est Jésus lui-même. La foi reçoit Jésus comme *le vrai pain*, mais c'est Dieu lui-même et non pas la foi qui l'a fait descendre du ciel. *Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire.* Cette déclaration sonne le glas de toutes nos prétentions ridicules. Pour bien faire et pour bien voir, il faut d'abord croire. La foi n'est pas une œuvre mais un accueil : *Tout homme qui écoute la voix du Père et qui se laisse instruire par lui vient à moi.*

Les Galiléens dans leur grande majorité, comme la plupart des Judéens, se révéleront complètement sourds à la voix de Dieu. Ils ne se laisseront pas instruire. Pourtant, l'offre de Jésus devient de plus en plus précise et les promesses faites à la foi sont limpides. Mais ses auditeurs semblent incapables de dépasser l'horizon étriqué de leur refus de croire. Toutes les paroles de Jésus sont arrêtées par le filtre de leur vision matérialiste du monde ou par celui de ce qu'ils croient savoir.

La foi nous ouvre de nouveaux horizons. Elle nous apprend à relativiser les exigences toujours renouvelées du besoin matériel. Elle nous convainc que Jésus est le maillon indispensable pour connaître Dieu et la vie qu'il offre. Elle assoit notre vie sur les promesses du Seigneur : *Celui qui vient à moi n'aura plus jamais faim, celui qui croit en moi n'aura plus jamais soif... je ne repousserai pas celui qui vient à*

¹⁰ Jean 6.27

¹¹ Dans le grec, le verbe *travailler*, *accomplir* et le substantif *œuvres* ont la même racine, ce qui donnerait littéralement en français le pléonasme *œuvrez aux œuvres*. Cette construction a un effet de renforcement et avec le verbe *faire* qui introduit la phrase on peut dire que les Galiléens insistent lourdement.

¹² Notez l'utilisation du verbe *murmurer* aux versets 41 et 43.

¹³ Exode 16 et 17.

moi... et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

Copyright © 2004 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.

Citations bibliques extraites de *la Bible du Semeur*. Texte copyright © 2000, Société Biblique Internationale. Avec permission.